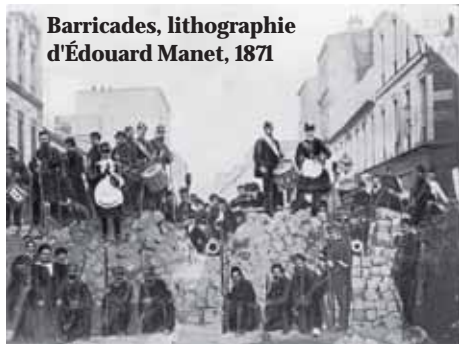


Le 2 avril, une armée de 130.000 soldats d'origine rurale (dont 80.000 lui ont été aimablement «rendus» par Bismark qui bloque par ailleurs toutes les sorties orientales de Paris), «une des plus belles armées que la France ait possédées» (dixit Thiers), entame le bombardement systématique de la capitale qui n'avait rien connu de tel depuis les canons de Cavaignac (juin 1848), puis manœuvre de façon qu'elle se retrouve face à un maximum de résistances, pour un maximum de victimes (« le sol est jonché de leurs cadavres ; ce spectacle affreux servira de leçon » télégramme de Thiers à Jules Favre).



**Barricades, lithographie d'Édouard Manet, 1871**  
**La Commune de Paris, 1871. Une barricade au coin des rues Basfroid et de Charonne, le 18 mars 1871.**

Les derniers combats de la «Semaine Sanglante» (21 au 28 mai 1871) firent du cimetière du Père Lachaise le symbole de la résistance héroïque des Communards (Murs des Fédérés). Des dizaines de milliers d'entre eux, hommes et femmes, le payèrent de leur vie...



**Les combats au Père Lachaise**

## La répression

« Il reste à M. Thiers une tâche importante : celle de purger Paris. Jamais occasion pareille ne se représentera pour guérir Paris de la gangrène morale qui la ronge depuis vingt ans... Qu'est-ce qu'un républicain ? Une bête féroce... Allons, honnêtes gens ! un coup de main pour en finir avec la vermine démocratique et sociale. »

**Le Figaro, début juin 1871**

## 2. La semaine sanglante

**Paroles de Jean-Baptiste Clément sur l'air du Chant des Paysans de Pierre Dupont. Cette chanson a été écrite en juin 1871 en pleine période de répression. Après que les Communards aient tenu la capitale pendant deux mois, les cent mille hommes de Thiers reconquérèrent Paris rue par rue, maison par maison, du 20 au 27 mai, au cours de la Semaine sanglante. La répression est impitoyable.**

*Sauf des mouchards et des gendarmes,  
On ne voit plus par les chemins,  
Que des vieillards tristes en larmes,  
Des veuves et des orphelins.  
Paris suinte la misère,  
Les heureux mêmes sont tremblants.  
La mode est aux conseils de guerre,  
Et les pavés sont tout sanglants.*

**Refrain**  
*Oui mais !  
Ça branle dans la manche,  
Les mauvais jours finiront.  
Et gare ! à la revanche,  
Quand tous les pauvres s'y mettront.  
Quand tous les pauvres s'y mettront.*

*Les journaux de l'ex-préfecture,  
Les flibustiers, les gens tarés,  
Les parvenus par l'aventure,  
Les complaisants, les décorés  
Gens de Bourse et de coin de rues,  
Amants de filles au rebut,  
Grouillent comme un tas de verrues,  
Sur les cadavres des vaincus.*

*On traque, on enchaîne, on fusille  
Tous ceux qu'on ramasse au hasard.  
La mère à côté de sa fille,  
L'enfant dans les bras du vieillard.  
Les châtiments du drapeau rouge  
Sont remplacés par la terreur  
De tous les chenapans de bouges,*

*Valets de rois et d'empereurs.  
Nous voilà rendus aux jésuites  
Aux Mac-Mahon, aux Dupanloup.  
Il va pleuvoir des eaux bénites,  
Les troncs vont faire un argent fou.  
Dès demain, en réjouissance  
Et Saint Eustache et l'Opéra  
Vont se refaire concurrence,  
Et le bagne se peuplera.*

*Demain les Manons, les Lorettes  
Et les dames des beaux faubourgs  
Porteront sur leurs collerettes  
Des chassepots et des tambours  
On mettra tout au tricolore,  
Les plats du jour et les rubans,  
Pendant que le héros Pandore  
Fera fusiller nos enfants.*

*Demain les gens de la police  
Reflouriront sur le trottoir,  
Fiers de leurs états de service,  
Et le pistolet en sautoir.  
Sans pain, sans travail et sans armes,  
Nous allons être gouvernés  
Par des mouchards et des gendarmes,  
Des sabre-peuple et des curés.*

*Le peuple au collier de misère  
Sera-t-il donc toujours rivé ?  
Jusques à quand les gens de guerre  
Tiendront-ils le haut du pavé ?  
Jusques à quand la Sainte Clique  
Nous croira-t-elle un vil bétail ?  
À quand enfin la République  
De la Justice et du Travail ?*



**LA PRISE DE PARIS. (MAY 1871)**  
*La livraison de la plus blanche démission par des femmes.*

## 3. Les mesures de la Commune vues par Karl Marx

**Le 30 mars**

■ La Commune supprima la conscription et l'armée permanente et proclama la garde nationale, dont tous les citoyens valides devaient faire partie, comme la seule force armée; elle remit jusqu'en avril tous les loyers d'octobre 1870, portant en compte pour l'échéance à venir les termes déjà payés, et suspendit toute vente d'objets engagés au mont-de-piété municipal. Le même jour, les étrangers élus à la Commune furent confirmés dans leurs fonctions, car « le drapeau de la Commune est celui de la République universelle ».

**Le 1<sup>er</sup> avril**

■ Il fut décidé que le traitement le plus élevé d'un employé de la Commune, donc aussi de ses membres, ne pourrait dépasser 6.000 francs. Le lendemain furent décrétées la séparation de l'Église et de l'État et la suppression du budget des cultes, ainsi que la transformation de tous les biens ecclésiastiques en propriété nationale; en conséquence, le 8 avril, on ordonna de bannir des écoles tous les symboles, images, prières, dogmes religieux, bref « tout ce qui relève de la conscience individuelle de chacun », ordre qui fut réalisé peu à peu.

**Le 5 avril**

■ En présence des exécutions de combattants de la Commune, prisonniers, auxquelles procédaient quotidiennement les troupes versaillaises, un décret fut promulgué, prévoyant l'arrestation d'otages, mais il ne fut jamais exécuté.

**Le 6 avril**

■ Le 137<sup>ème</sup> bataillon de la garde nationale alla chercher la guillotine et la brûla publiquement, au milieu de la joie populaire.

**Le 12 avril**

■ La Commune décida de renverser la colonne Vendôme, symbole du chauvinisme et de l'incitation des peuples à la discorde, que Napoléon avait fait couler, après la guerre de 1809, avec les canons conquis. Ce qui fut fait le 16 mai.

**Le 16 avril**

■ La Commune ordonna un recensement des ateliers fermés par les fabricants et l'élaboration de plans pour donner la gestion de ces entreprises aux ouvriers qui y travaillaient jusque-là. Ils devaient être réunis en associations coopératives pour les organiser en une seule grande fédération.

**Le 20 avril**

■ Elle abolit le travail de nuit des boulangers, ainsi que les bureaux de placement, monopolisés depuis le Second Empire par des individus choisis par la police et exploités d'ouvriers, de premier ordre; ces bureaux furent affectés aux mairies des vingt arrondissements de Paris.

**Le 30 avril**

■ Elle ordonna la suppression des monts-de-piété, parce qu'ils constituaient une exploitation privée des ouvriers et étaient en contradiction avec le droit de ceux-ci à leurs instruments de travail et au crédit.

**Le 5 mai**

■ Elle décida de faire raser la chapelle expiatoire élevée en réparation de l'exécution de Louis XVI. Mais tout cela, dans une ville assiégée, ne pouvait avoir tout au plus qu'un début de réalisation. Et à partir du début mai, la lutte contre les troupes de Versailles toujours plus nombreuses, absorba toutes les forces.

### Monsieur Thiers d'après Marx

**« Rien de plus horrible que ce singe autorisé pour un moment à donner libre cours à ses instincts de tigre »**

Mais comme le dit la chanson du communard Eugène Pottier :

**« Tout ça n'empêch' pas Nicolas  
Qu'la Commune n'est pas morte ! »**

